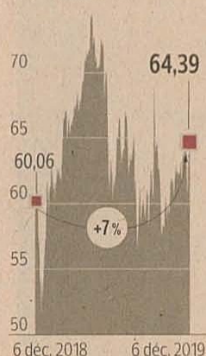


# L'Arabie et la Russie limitent encore leur production de pétrole

L'Opep et ses alliés veulent soutenir le cours du brut pour compenser l'offre d'huile de schiste américaine.

COURS DU BRENT  
À LONDRES,  
en dollars par baril



Source: Bloomberg

ARMELLE BOHINEUST [@armelella](#)

**ÉNERGIE** Après deux jours de discussions difficiles à Vienne, « l'Opep+ » a finalement tranché. Plutôt qu'être simplement reconduite, la réduction de la production de pétrole sera accrue de quelque 500 000 barils par jour supplémentaires. Cela portera l'effort total de limitation de la production à 1,7 million de barils par jour (mbj) entre janvier et mars 2020.

L'Opep+, une alliance formée il y a trois ans pour peser face au boom du pétrole de schiste américain, regroupe les 14 membres de l'Opep et dix autres pays, dont la Russie, le Mexique et le Kazakh-

stan. Ensemble, ils pompent la moitié du brut mondial.

L'Arabie saoudite et la Russie, poids lourds de ce cartel, supporteront près de la moitié de l'effort supplémentaire, avec des coupes respectives de 167 000 et 70 000 barils par jour. La mesure, destinée à soutenir les cours du brut, sera amplifiée. Des baisses « volontaires et supplémentaires » de plusieurs producteurs s'ajouteront à ces objectifs.

Ce sera le cas en particulier du royaume saoudien. Le premier exportateur mondial, qui produit déjà en dessous de son quota, s'agace du non-respect des limitations de production par plusieurs pays, comme l'Irak, le Ni-

geria ou la Russie. Et il est particulièrement soucieux de soutenir les cours du brut alors qu'il s'appête à ouvrir, le 12 décembre, le capital de la compagnie pétrolière publique Saudi Aramco, qui génère l'essentiel des revenus du pays. « Nous allons poursuivre notre réduction volontaire de 400 000 barils par jour », a affirmé le nouveau ministre de l'Énergie, Abdel Aziz Ben Salman, demi-frère du puissant prince héritier Mohammed Ben Salman.

Parallèlement, les niveaux de production des pays non membres de l'Opep battent des records. Les États-Unis, premier producteur mondial depuis 2018, extraient de grandes quantités de pétrole de

schiste. Le Brésil et le Canada ont également augmenté leur production et d'autres, comme la Norvège, projettent de le faire.

## Facteurs baissiers

« La décision de l'Opep+ n'est pas étonnante », résume Francis Perrin, directeur de recherche à l'Iris. Selon lui, la hausse de la consommation d'énergie dans le monde, la croissance des pays émergents et les problèmes en Iran et dans la région du Golfe sont des facteurs de hausse du prix du brut.

Mais les risques de baisse paraissent cependant plus importants. Parmi ceux-ci, « la hausse continue depuis dix ans de la production pétrolière américaine, qui se poursui-

vra en 2020 même si elle ralentit un peu, et la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine ». Celle-ci plombe les marchés pétroliers depuis des mois et contribue au ralentissement général de la croissance mondiale, en particulier en Chine et en Europe, deux zones de forte demande. S'y ajoute l'impact de la lutte contre le changement climatique, qui incite industriels et consommateurs à recourir à des énergies moins polluantes que le pétrole.

Dans l'immédiat, le prix du baril a bondi vendredi après la décision de l'Opep+, atteignant son plus haut niveau depuis fin septembre. À Londres, le baril de Brent s'est apprécié de 1,6 % à 64,39 dollars. ■